

FRANÇAIS-PHILO

Synthèse n°3 sur Vingt mille lieues sous les mers
TD sur le résumé

INTRODUCTION

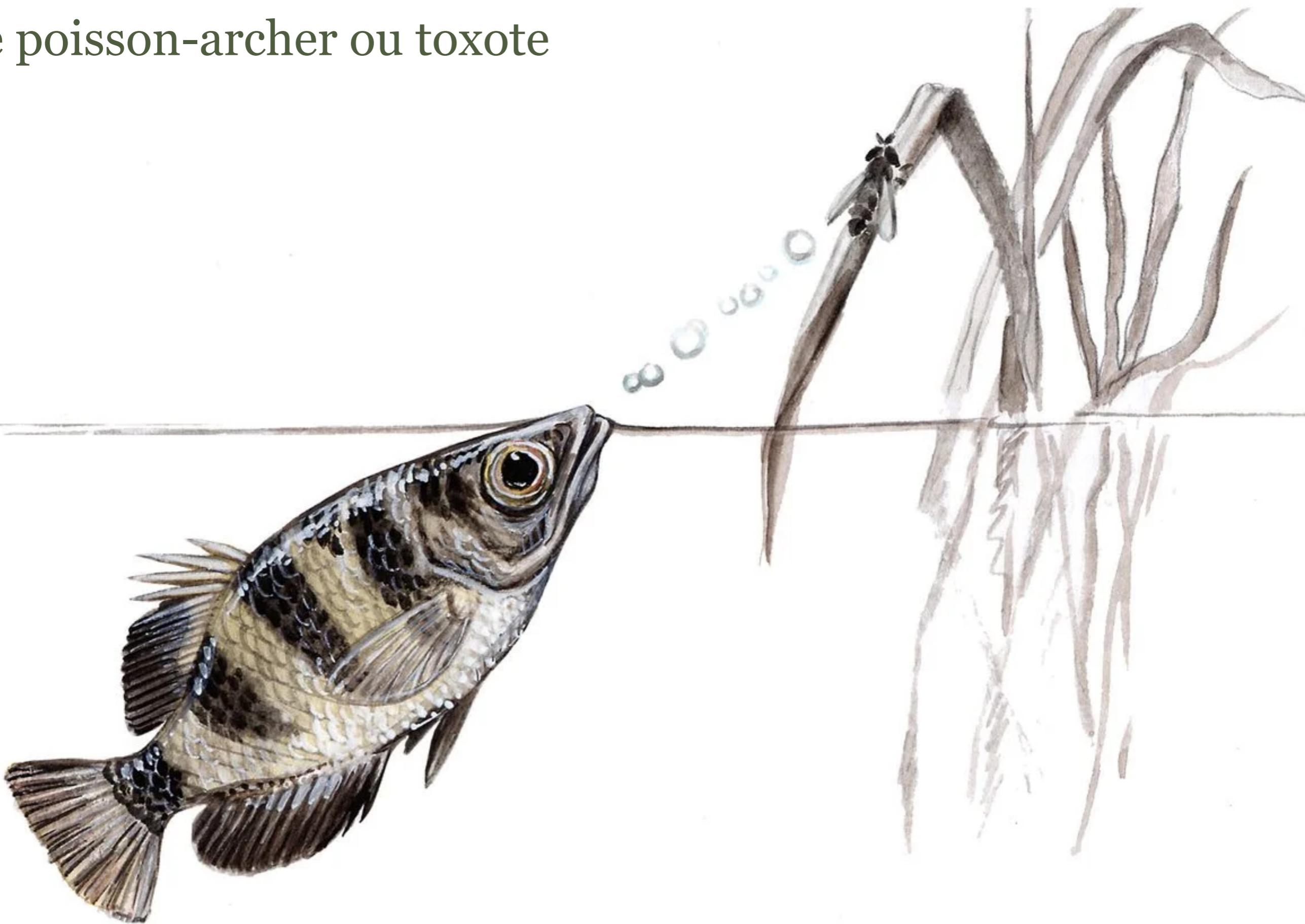
- Même si Jules Verne s'appuie sur les connaissances scientifiques de son temps, il n'est **pas lui-même un savant** ; son approche de la nature est avant tout **littéraire, romanesque**.
- Il est sensible à la **dimension poétique**, évocatrice de la nature, et il se plaît à en **exagérer les traits les plus pittoresques**. À un certain point, il se montre créatif et **imagine la réalité** plus qu'il ne la décrit.
- **1. La nature poétique**
2. La nature fantastique
3. La nature imaginaire

Le diodon ou poisson-porc-épic





Le poisson-archer ou toxote



1. LA NATURE POÉTIQUE

- Ce qui parle à l'imagination, dans le récit du professeur Aronnax, ce sont les **nombreuses énumérations de noms de poissons**, dont beaucoup sont inconnus du grand public : « *des littorines, des dauphinules, des turritelles, des janthines, des ovules, des volutes, des olives, des mitres, des casques, des pourpres, des buccins, des harpes, des rochers, des tritons, des cérites, des fuseaux, des strombes, des ptérocéères, des patelles, des hyales, des cléodores, coquillages délicats et fragiles, que la science a baptisés de ses noms les plus charmants.* » (1, XI).

1. LA NATURE POÉTIQUE

- Mais ces noms accumulés ne sont pas la seule source de poésie : s'y ajoutent des **détails piquants**, des éléments pittoresques étranges, rares : **les diodons** qui se remplissent d'air pour échapper aux prédateurs, ou **les soufflets** qui attaquent les insectes en leur lançant de l'eau : « *des diodons, véritables porcs-épics de la mer, munis d'aiguillons et pouvant se gonfler de manière à former une pelote hérissée de dards (...) des soufflets, au museau long et tubuleux, véritables gobe-mouches de l'Océan, armés d'un fusil que n'ont prévu ni les Chassepot ni les Remington, et qui tuent les insectes en les frappant d'une simple goutte d'eau.* » (2, I)

1. LA NATURE POÉTIQUE

- Parfois, le professeur mentionne les **légendes** ou les noms poétiques attachés à certains faits de nature :
« pour le poète, la perle est une larme de la mer ; pour les Orientaux, c'est une goutte de rosée solidifiée ; pour les dames, c'est un bijou de forme oblongue, (...) ; pour le chimiste, c'est un mélange de phosphate et de carbonate de chaux avec un peu de gélatine, et enfin, pour les naturalistes, c'est une simple sécrétion maladive de l'organe qui produit la nacre chez certains bivalves. » (2, II)

1. LA NATURE POÉTIQUE

- Mais à d'autres moments, c'est Aronnax qui réagit à des spectacles inattendus, avec sa propre sensibilité : « *des pomacanthes-dorés, ornés de bandelettes émeraude, habillés de velours et de soie, passaient devant nos yeux comme des seigneurs de Véronèse* » (2, XVIII) ; « *des xyphias-espadons, longs de huit mètres, (...) qui obéissaient au moindre signe de leurs femelles comme des maris bien stylés.* » (2, IX) ; « *Les glaces prenaient des attitudes superbes. Ici, leur ensemble formait une ville orientale, avec ses minarets et ses mosquées innombrables.* » (2, XIII)

1. LA NATURE POÉTIQUE

- Mais celui qui ressent le plus fortement la poésie de la nature, c'est peut-être le capitaine Nemo. **Nemo est un esthète**, comme en témoignent la bibliothèque et le musée qu'il emporte à bord du *Nautilus*.
- Mais surtout Nemo se lance à plusieurs reprises dans des **éloges enthousiastes de la mer ou de la nature** : « *“Oui ! je l'aime ! La mer est tout ! (...) elle n'est que mouvement et amour ; c'est l'infini vivant, comme l'a dit un de vos poètes.”* » (1, X)

1. LA NATURE POÉTIQUE

- En parfait **héros romantique**, Nemo aime à contempler la nature, et particulièrement la mer, qui provoque une sorte de crise mystique en lui : « *À dix heures du soir, le ciel était en feu. L'atmosphère fut zébrée d'éclairs violents. Je ne pouvais en supporter l'éclat, tandis que le capitaine Nemo, les regardant en face, semblait aspirer en lui l'âme de la tempête.* » (2, XIX) ;
- à la fin du récit, ne s'est-il pas laissé volontairement engloutir par l'abîme ?

LA PERLE DES PHILIPPINES

34



C'est, en kilos, **le poids de cette perle** trouvée par un pêcheur philippin. Depuis 10 ans, l'homme la gardait précieusement **cachée sous son lit comme porte-bonheur**. La trouvaille de 60 cm de large pourrait bien être **la plus grosse perle du monde**, et sa valeur est estimée à **plusieurs millions d'euros**.





« La Régente »
ou Perle de Napoléon :
86 carats (17g)

Plus grande perle régulière
du monde à l'époque

Originaire du Sri Lanka, apparaît en 1811 à Paris, achetée par Napoléon Ier pour sa femme Marie-Louise

Vendue par la France en 1887, elle est achetée par le prince Youssoupov qui la dissimule sous un escalier de son palais au moment de la Révolution russe. Retrouvée en 1925, elle est vendue en 1927, en 1987 et en 2005 ; son dernier prix est 2,5 millions de dollars.



2. LA NATURE FANTASTIQUE

- Mais les curiosités de la nature ne suffisent parfois pas à faire fonctionner l'imagination de l'auteur ; il tend à en **exagérer** les attributs les plus singuliers, à **forcer le trait** par goût du sensationnel. Il se dédouane le plus souvent en mettant ces amplifications dans les propos de ses personnages.
- Il invoque le goût du spectaculaire dans le grand public : « *ce penchant qui pousse au merveilleux la cervelle humaine* » (1, I)

2. LA NATURE FANTASTIQUE

- Au large de Ceylan, Aronnax découvre au cours d'une plongée **une huître d'une dimension exceptionnelle.**
- Évidemment, cette huître contient une perle telle que l'on n'en a jamais vu ! « *Là, entre les plis foliacés, je vis une perle libre dont la grosseur égalait celle d'une noix de cocotier. Sa forme globuleuse, sa limpidité parfaite, son orient admirable en faisaient un bijou d'un inestimable prix. (...) j'estimai sa valeur à dix millions de francs au moins* » (2, III).

2. LA NATURE FANTASTIQUE

- Jules Verne a aussi exagéré la dangerosité du **maelström** : « *les eaux resserrées entre les îles Feroë et Loffoden (...) forment un tourbillon dont aucun navire n'a jamais pu sortir. (...) Là sont aspirés non seulement les navires, mais les baleines, mais aussi les ours blancs des régions boréales.* » (2, XXII) – en fait, ces tourbillons (il en existe plusieurs dans le monde) sont créés par la marée s'engouffrant dans des détroits entre des îles ; ils sont certainement dangereux pour un nageur ou une petite embarcation, mais leur puissance est loin d'être celle que décrit Verne.

2. LA NATURE FANTASTIQUE

- Certains propos reposent sur un fond de réalité, mais semble si **exagérés** que l'on peut penser à des plaisanteries : « *des pétrels, (...) "si huileux, dis-je à Conseil, que les habitants des îles Féroé se contentent d'y adapter une mèche avant de les allumer"* ». (2, XIV) ; ou lorsque Conseil s'amuse à imaginer que tous les œufs d'une morue puisse donner des individus adultes : « *C'est que si tous les œufs éclosaient, il suffirait de quatre morues pour alimenter l'Angleterre, l'Amérique et la Norvège.* » (2, XIX).

2. LA NATURE FANTASTIQUE

- En fin de compte, Jules Verne essaie de rester crédible, et il sent bien que **ses descriptions peuvent laisser le lecteur sceptique** : « *Au récit que je fais de cette excursion sous les eaux, je sens bien que je ne pourrai être vraisemblable ! Je suis l'historien des choses d'apparence impossible qui sont pourtant réelles, incontestables. Je n'ai point rêvé. J'ai vu et senti !* » (2, IX).

IN TECHNICOLOR





DOUGLAS FAIRBANKS, Jr.
MAUREEN O'HARA · WALTER SLEZAK

"*SINBAD* ⁱⁿ *THE SAILOR*"

with
ANTHONY QUINN · GEORGE TOBIAS

JANE GREER · MIKE MAZURKI

Produced by STEPHEN AMES · Directed by RICHARD WALLACE

Screen Play by JOHN TWIST

3. LA NATURE IMAGINAIRE

- Mais parfois, le romancier nous entraîne dans la pure fantaisie, des faits ou des créatures entièrement sortis de son imagination.
- Lorsque le *Nautilus* est pris pour une baleine, cela donne lieu à des **spéculations** « *Il semblait que cette Licorne eût connaissance des complots qui se tramaient contre elle. On en avait tant causé, et même par le câble transatlantique !* » (1, II). Mais le professeur Aronnax est très vite détrompé : « *Mais je me laisse entraîner à des rêveries qu'il ne m'appartient plus d'entretenir ! Trêve à ces chimères que le temps a changées pour moi en réalités terribles.* » (1, II) ;

3. LA NATURE IMAGINAIRE

- Il évoque cependant le **mythe biblique du prophète Jonas**, qui vécut dit-on trois jours et trois nuits dans le ventre d'une baleine, qu'il pense : « *Les temps ne sont plus où les Jonas se réfugient dans le ventre des baleines !* » (1, VII).
- Les **oiseaux marins** eux-mêmes continueront à prendre le sous-marin pour un cétacé : « *Quelques-uns, prenant le Nautilus pour le cadavre d'une baleine, venaient s'y reposer et piquaient de coups de bec sa tôle sonore.* » (2, XIII).

3. LA NATURE IMAGINAIRE

- Plus encore que le submersible, c'est son créateur et capitaine qui fascine le professeur ; il voit en lui un **mythe vivant** : « *Je le considérais avec un effroi mêlé d'intérêt, et sans doute, ainsi qu'Œdipe considérait le Sphinx.* » (1, X) ; il est aussi implicitement comparé à **Hercule** lors qu'il combat les poulpes géants : « *Nous roulions pêle-mêle au milieu de ces tronçons de serpents qui tressautaient sur la plate-forme dans des flots de sang et d'encre noire. Il semblait que ces visqueux tentacules renaissaient comme les têtes de l'hydre.* » (2, XVIII).

3. LA NATURE IMAGINAIRE

- Aronnax visite l'Atlantide avec Nemo et émet une théorie très improbable pour y voir l'origine d'un phénomène naturel bien réel : « *La mer de Sargasses, à proprement parler, couvre toute la partie immergée de l'Atlantide. Certains auteurs ont même admis que ces nombreuses herbes dont elle est semée sont arrachées aux prairies de cet ancien continent.* » (2, XI).

3. LA NATURE IMAGINAIRE

- Il est aussi question de **cachalots que l'on a confondus avec une île** : « *On cite cependant des cachalots gigantesques. (...) Quelques-uns, dit-on, se couvrent d'algues et de fucus. On les prend pour des îlots. On campe dessus, on s'y installe, on fait du feu... – On y bâtit des maisons, dit Conseil. – Oui, farceur, répondit Ned Land. Puis, un beau jour l'animal plonge et entraîne tous ses habitants au fond de l'abîme. – Comme dans les voyages de Simbad le marin, répliquai-je en riant.* » (2, XI).



CONCLUSION

- La nature est donc en soi une source **d'émerveillement**, d'admiration ; mais l'imagination échauffée **l'embellit** encore, parfois, et va jusqu'à y voir des choses qui n'y sont pas, et que la **fantaisie** y ajoute.
- Nous avons beaucoup progressé depuis l'époque de Jules Verne, et la radio, le radar ou le sonar, le GPS et les satellites ont permis de **réduire les risques** dans cette confrontation entre l'homme et la nature, mais notre technologie n'a pas supprimé tout à fait cet antagonisme. Il se produit encore chaque année **des naufrages, des accidents de montagne ou de randonnée**. La nature reste donc à conquérir et ne sera sans doute jamais complètement inoffensive.

TD SUR LE RÉSUMÉ

NICOLAS ALLARD

Professeur de lettres

*Les Mondes extraordinaires
de Jules Verne (2021)*

